

Rencontre

Découvrir les soins infirmiers dans la famille multiculturelle européenne

Guidée par ses pairs, Pascale Didry a tracé sa route comme infirmière puis cadre formatrice. Toujours en recherche de sens et d'amélioration dans sa pratique auprès des patients, des professionnels et des étudiants, elle est allée nourrir sa réflexion à l'étranger sur d'autres terrains de soins. Une curiosité qu'elle encourage chez les étudiants au travers du programme Erasmus.

Juste un an pour voir ! Lorsqu'elle intègre, en 1988, l'effectif des cadres formateurs de l'Ifsi Lionnois au CHU de Nancy (54), Pascale Didry se fixe l'objectif d'en partir un an plus tard. Fraîchement diplômée de l'école des cadres, l'enseignement n'est alors pas une priorité pour elle qui aspire plutôt à s'impliquer dans le management des équipes, la fidélisation du personnel, le partage des valeurs professionnelles au bénéfice de la qualité des prises en charge des patients, etc.

Il faut dire que durant sa formation cadre en 1987, elle est notamment partie en stage optionnel aux États-Unis, à l'hôpital de Kingston, dans l'État de New York, où elle découvre des techniques de management à l'époque très innovantes. « J'ai retenu de cette expérience de 3 semaines le sens de l'efficacité dans la gestion du temps. Les cadres étaient très engagés dans un management favorisant le bien-être au travail et la fidélisation du personnel. »

S'étant préparée en anglais, elle est finalement encadrée par un cadre supérieur de nationalité belge. Du coup, la communication est encore plus facile. « Quand le patient arrive, il y a un avocat dans sa valise, m'expliquait avec humour cette personne. C'est pourquoi, au-delà de la qualité des soins, les équipes avaient une telle volonté de développer le service et la performance. »

Nourrir sa pratique à l'aune d'autres expériences

Passionnée par la richesse des soins

infirmiers et notamment par la composante relationnelle, Pascale Didry a toujours éprouvé le besoin de redonner du souffle à sa pratique, pour mieux la nourrir. Alors qu'elle était encore jeune diplômée infirmière et exerçait dans une unité de chirurgie vasculaire, elle s'était prise à rêver d'aller au Canada pour observer la pratique des consœurs canadiennes, considérées comme des pionnières au début des années quatre-vingts.

Soutenue par le cadre de santé de son service, elle soumet un dossier à l'Office des échanges franco-québécois pour la jeunesse (OEFQJ) et obtient une bourse de séjour. « Le montage du dossier, sans internet à l'époque, nous a pris un bon semestre, se souvient Pascale. Nous sommes parties à trois infirmières du service pour un séjour d'un mois et demi à l'hôpital Laval de Québec. Ce fut une expérience extraordinaire. Nous avons rencontré de nombreux soignants, pratiqué des soins et participé à toute sorte d'échanges professionnels. »

À cette époque, les infirmières canadiennes travaillent sur des thèmes novateurs : démarche qualité, vigilances, certification, processus d'évaluation du dossier de soin, etc. « Enthousiastes, nous avons pu transposer, dans le respect de notre culture française, certaines nouvelles techniques pour les pansements, les prises en charge d'éducation du patient et le suivi du dossier de soins. »

On comprend mieux, dès lors, d'où vient cette énergie qui anime Pascale Didry lorsqu'elle encourage ses étudiants à partir à l'étranger.



« Le fait de redonner du souffle à sa pratique permet de mieux la nourrir », estime Pascale Didry, cadre formatrice à Nancy.

Vingt-cinq ans d'enseignement des soins infirmiers

Retour à l'Ifsi Lionnois, en Lorraine. Pascale Didry y fêtera bientôt ses vingt-cinq ans d'enseignement. Et elle n'en revient pas elle-même : « Je n'ai pas vu le temps passer. Au contact des étudiants, il faut sans cesse se remettre en question tout en restant au clair sur ses propres valeurs. Il est également essentiel d'entretenir un contact étroit avec les professionnels de terrain. Leurs problématiques professionnelles nous concernent et alimentent la remise en question de nos enseignements. » Durant toutes ces années, Pascale Didry étanche sa soif d'apprendre et développe ses propres expertises avec une attestation universitaire en hygiène, en 1992, puis un diplôme universitaire autre en

qualité, accréditation et évaluation, en 2004.

Un nouveau référentiel de formation

C'est en septembre 2009 qu'est entré en œuvre le nouveau référentiel de formation infirmière [1]. « En suivant cette promotion sur les trois ans, j'ai ainsi une vision globale sur le déroulé du nouveau référentiel mais sans recul, souligne t-elle. Le programme de 1992 était dépassé, une évolution était donc nécessaire. La mise en place s'est faite rudement, avec à peine 15 jours de préparation entre la parution et la mise en œuvre du référentiel ».

Sur le fond, la cadre formatrice juge « très positive l'approche qui consiste à rendre les étudiants plus autonomes et réflexifs. De plus, ils y aspirent. Avec le portfolio, qui donne une réelle visibilité sur l'acquisition des compétences, chaque étudiant progresse à son rythme et construit son propre parcours. Ce qui requiert un réel investissement de sa part. Les stages sont moins nombreux, mais plus longs et donc mieux investis. Côté formateurs, la charge de travail est importante, notamment du fait des nombreux travaux dirigés à organiser. Ce référentiel n'est pas figé, il nous permet d'exprimer beaucoup de créativité au plan pédagogique. Les étudiants apprécient l'originalité des exercices proposés pour les aider à mobiliser leurs connaissances. Le partenariat avec l'université doit encore s'enrichir. Mais avec le grade licence, le nouveau programme s'intègre dans le cursus européen licence-master-doctorat. Il ouvre de nouvelles possibilités d'évolutions et de poursuite d'études. » Et pour Pascale Didry, qui envisage Nancy au carrefour de plusieurs pays européens voisins, il y a là matière à encourager les étudiants à aller étudier hors de nos frontières.

Un programme nommé Erasmus

Le parcours des étudiants en soins infirmiers est plus qu'une formation, se plaît à expliquer Pascale Didry. « Au cours des trois années, ils évoluent

profondément et passent du stade d'élève à celui d'étudiant puis de professionnel. Souvent, nous assistons à l'éclosion de personnalités. Alors le fait d'inclure un séjour à l'étranger dans le cadre de leur formation est un enrichissement supplémentaire », estime t-elle. Au sein de l'Ifsi et depuis trois ans déjà, Pascale Didry est chargée de développer le programme d'échange européen Erasmus, en partenariat avec la région Lorraine.

Pour les étudiants...

Dans ce contexte, près de quarante étudiants sont déjà partis en Espagne, Italie, Suisse, Belgique, Pologne, Estonie et Roumanie pour des mobilités de trois mois [2]. Des accords sont en cours avec la Lettonie. « C'est une véritable mine d'or pour une promotion quand les étudiants reviennent d'un stage à l'étranger, estime t-elle. Ils font partager la richesse des soins infirmiers au sein de la famille multiculturelle européenne. »

Plus récemment, un projet de semestre d'échange à l'étranger a été développé avec l'institut Parnasse Deux-Alice de Bruxelles. « J'ai étroitement travaillé avec ma consœur belge, Sabine Wibaut, riche d'une longue expérience Erasmus, pour bâtir un contrat d'enseignement semestriel incluant les cours, les stages et les évaluations. Trois étudiants se sont engagés dans cette mobilité académique ». Ils acquièrent les 30 crédits européens (ECTS) en Belgique.

...et les formateurs

Ce projet fait aujourd'hui bouillir de neige dans l'Ifsi. Des bourses de mobilité enseignante ont été attribuées. Six de ses collègues formatrices en ont bénéficié avec des missions en Roumanie et en Belgique, la bibliothécaire et une secrétaire sont parties en Belgique. Depuis 2011, une unité optionnelle Europe est également proposée

aux étudiants souhaitant partir sur une durée courte. Un groupe a présenté un travail à Genève, au printemps dernier, lors du 5^e congrès du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (Sidiief) [3]. En 2013, un autre groupe participera à des rencontres professionnelles à Bruxelles. En retour, près d'une quinzaine d'étrangers (étudiants et professeurs) ont déjà été accueillis à l'Ifsi.

Une pédagogie tournée vers les étudiants

En 25 ans de pratique, Pascale Didry note, évidemment, une évolution des attentes des étudiants. « Aujourd'hui, quel que soit leur âge, ils sont très à l'aise avec les technologies de l'information et de la communication. Ils vont chercher les données, en temps réel et attendent des formateurs qu'ils les aident à aller à l'essentiel, à se retrouver au milieu des savoirs, à comment les mobiliser. » Et c'est là toute la richesse de la pédagogie développée par le formateur qui aide à mettre en perspective, contribue à faire des liens et intégrer les savoirs pour les utiliser dans un objectif professionnel. C'est d'ailleurs sur cet axe de la recherche et de l'innovation en pédagogie dans l'enseignement des soins infirmiers que Pascale Didry aimerait pouvoir travailler plus activement dans les années à venir. Pour continuer à anticiper et vivre activement les évolutions professionnelles ; pour continuer à trouver les mots justes pour transmettre les valeurs soignantes aux futurs professionnels qu'elle accompagne. ●

Sylvie Warnet

rédaCTRICE EN CHEF ADJOINTE,
Elsevier Masson,
92442 Issy-les-Moulineaux Cedex, France
[sylvie.warnet@gmail.com]

Déclaration d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts en relation avec cet article.

Le nouveau référentiel nous permet d'exprimer beaucoup de créativité au plan pédagogique

Références

- [1] Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'État d'infirmier, www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020961044&dateTexte=&categorieLien=id
[2] Didry P. Initier le programme Erasmus en Ifsi. La revue de l'infirmière 2010;163:41-2.
[3] Lemarquis J, Raeth S. Recherche et réflexion étudiante autour du terme empowerment. La revue de l'infirmière 2012;185:51-2.